

Autour de Clovis Trouille (1889-1975)

Voyous, voyants, voyeurs.

Comme pour les livres, il existe un « enfer » des peintures peuplé d'œuvres que la morale commune réproouve. Parmi ces œuvres inconvenantes, tenues éloignées des âmes sensibles et chastes, il est un petit nombre d'œuvres qu'une certaine morale esthétique rejette en plus parce qu'elles disconviennent aux canons du goût dominant, celui-ci se voulut-il « révolutionnaire ». Ainsi exemplairement l'œuvre de ce peintre au nom improbable et pourtant authentique, Clovis Trouille, semble entachée de cette double tare d'obscénité figurée et « figurale ». Le fond de ses peintures est indiscutablement « scandaleux » et relève de cette tradition libre des salles de garde : un évêque en porte-jarretelles, des nonnes lubriques, un enterrement qui vire en partouze, le Christ accostant une pin-up... tout est



prétexte chez lui à détournement licencieux. Quant à la forme, elle n'est pas moins provocatrice en regard de tout l'art moderne, par son esthétique traditionnelle affichée, à mi-chemin entre un certain pompiérisme sulpicien et l'art naïf des chromos, Clovis Trouille vouant un culte quasi religieux à la netteté graphique et à la coloration en aplats tranchés. Une sorte d'imagerie d'Epinal remodelée par un obsédé du bricolage sexuel, iconoclaste et anarchiste. Lui-même se qualifiait de « bricoleur » d'images et André Breton, qui l'annexa quelque temps au Surréalisme, le considéra comme « le grand-maître de cérémonie du tout est permis »... Mot peut-être un peu emphatique auquel on peut préférer celui plus direct du poète Ghérasim Luca qui lui écrivit : « Vous êtes celui qui a réussi à planter entre les cuisses du Douanier Rousseau une paire de couilles géantes. » Si on peut considérer à juste titre que Clovis Trouille est celui qui a sorti l'art naïf de son « enfance », il n'est pas absurde de voir en lui un singulier précurseur de la révolution du Pop'art par son usage constant des photographies et des publicités découpées dans la presse, qu'il reproduit ensuite telles quelles sur sa toile, agencées en un petit théâtre du crime pulsionnel. Et si Trouille était finalement notre Richard Hamilton, père anglais du Pop'art, dont les collages sont à tout prendre un rien plus bas-bleu ? Autour de Trouille, les organisateurs ont réuni des œuvres de ses amis, comme Pierre Molinier ou Alfred Courmes, deux autres grands singuliers toujours en attente de reconnaissance.

Du 28 novembre 2009 au 7 mars 2010, musée d'Art et d'Histoire, Louis-Senlecq de L'Isle-Adam (95).

Vincent Labaume